Kei Koito offre à Bach une fête à se damner

Kei Koito jouera Bach au temple de Lutry, le 16 novembre. *www.kei-koito.com*

● Le festival Bach de Lausanne rassemble des interprètes exceptionnels pour un répertoire qui l'est aussi. À sa tête, une phénoménale organiste lausannoise.

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Il y a entre le Japon et Jean-Sébastien Bach une connexion particulière. L'un des plus grands chefs d'orchestre du compositeur allemand est japonais, Masaaki Suzuki. Son intégrale des cantates est inégalée. À l'orgue, Kei Koito occupe une place semblable. Ses enregistrements de Bach et des répertoires qui lui sont proches ont obtenu les plus hautes récompenses. Son jeu virtuose, très coloré, qui voit large et grand, saisit toujours l'auditeur par son autorité.

Fille d'un producteur de films et d'une poétesse, Kei Koito a quitté le Japon pour Genève où elle s'est perfectionnée auprès de Pierre Segond, obtenant sa virtuosité en 1987. Aussitôt, sa carrière décolle. Elle joue Bach bien sûr, mais aussi des compositeurs contemporains, assurant une double légitimité à sa carrière.

Kei Koito n'est pas qu'une interprète. C'est une spécialiste, auteure de plusieurs écrits sur l'œuvre pour orgue de Bach. Fixée à Lausanne, elle enseigne à la Haute École de musique, faisant partie des professeurs qui assurent à l'institution son rayonnement international. Et comme rien ne semble freiner l'élan de sa passion pour le Kantor, elle organise dans sa ville un Festival annuel, dont la 22e édition s'annonce.

La liste des interprètes invités à cette manifestation est longue et merveilleuse. On y croise le gotha des musiciens les plus pertinents dans l'approche baroque de ce répertoire, sur instruments et dans le style d'époque. Chaque édition apporte son lot de stars. Cette année, on ira donc les yeux fermés écouter Paul McCreesh diriger son fabuleux Gabrieli Consort & Players dans la «Passion selon saint Jean», monument un peu moins visité que la «Saint Mathieu» mais d'une beauté qui n'est pas moindre (concert d'ouverture le 8 novembre, à la cathédrale de Lausanne).

Avec la même dévotion, les amateurs suivront le claveciniste français Pierre Hantaï dans un récital d'œuvres datées de 1685, année de la naissance de Bach (10 novembre). Autre point fort, le concert que le chef français Christophe Rousset consacre à l'«Oratorio de Pâques» et au célèbre «Magnificat», en compagnie de son orchestre des Talens lyriques et du Wiener Kammerchor, deux garanties d'excellence absolue (17 novembre).

Association de virtuoses

Mais ce n'est pas tout. Bach n'est pas le compositeur docte et un peu intimidant qu'on croit. C'est aussi le musicien de la fête et du bonheur. Une association de virtuoses va nous en convaincre, en associant des pièces de Bach et d'Haendel pour un programme «L'Europe en fête» qui s'annonce mirifique, puisqu'il aligne les voix de la soprano Emöke Baráth et du contre-ténor Valer Sabadus, ainsi que l'un des meilleurs ensembles baroques actuels, le Concerto Köln (22 novembre).

Toujours parmi les invités vedettes, le chef et claveciniste Rinaldo Alessandrini se produit à deux reprises en fin de festival, d'abord en duo avec la flûtiste Laura Pontecorvo, puis avec son ensemble Concerto Italiano, dans un répertoire tout italien, de Monteverdi à Pergolesi (les 28 et 29 novembre).

Et Kei Koito, la grande inspiratrice? Elle choisit le temple de Lutry et son orgue de Zimmer pour un récital lié à l'album qu'elle vient de publier. «Back to Bach» réunit quelques-unes des pièces pour orgue les plus célèbres du compositeur, à commencer par la «Toccata» en ré mineur dont le premier thème est devenu l'un des plus fameux de l'histoire musicale (16 novembre). Que la fête commence!

À ÉCOUTER

Festival Bach, Lausanne, différentes salles, du 8 au 29 novembre. www.festivalbach.ch
Dernier album de Kei Koito: «Back to Bach» (Deutsche Harmonia Mundi).

Entrée libre

Jean-Jacques Roth
Rédacteur en chef adjoint

Le cas Castorf

Légende du théâtre allemand, censuré plus qu'à son tour sous le régime communiste, directeur controversé de la Volksbühne de Berlin, Frank Castorf fait l'événement de l'automne avec sa première mise en scène en français à Vidy. Splendide trophée pour la scène lausannoise, qui aura bientôt vu passer tous ceux qui renouvellent le théâtre et le mettent en prise avec les enjeux contemporains. De ce point de vue, Castorf assomme la concurrence. Certains cherchent la grâce, Castorf lui donne des uppercuts. Son théâtre du conflit est là pour cogner «l'ère de l'aspirine», ce climat de consensus qui anesthésie notre douleur d'être au monde. Il passe du grotesque au sublime, mixe et malaxe les textes, et saisit les personnages à la gorge pour les conduire à des paroxysmes de haine, de dégoût, d'humiliation.

On imagine donc aisément le chaos où il plonge «Bajazet» de Racine. Sa machine de théâtre est toujours aussi spectaculaire, une scène nocturne dominée par une effigie géante du sultan dont le pouvoir tire les fils de l'intrigue. Les costumes mélangent tout, l'Orient des vizirs et les tenues Gucci, comme le texte qui ponctue la tragédie de beaux extraits du «Théâtre et la peste» d'Artaud. Très vite, tout explose, les personnages comme les alexandrins, vociférés ou expirés dans des râles. Le hors-champ prend le dessus, les comédiens vont et viennent dans une cabane de chantier aux lumières blafardes, où la vidéo les suit et scrute leurs hystéries. Racine? Noyé dans un brouillard de sons et de sens, de cris et de grimaces. Certains l'y verront révélé. Nous l'avons plutôt perdu…

On ne cesse d'osciller entre l'éblouissement devant des fulgurances prodigieuses et l'irritation face à tant de provocations, un poil datées et au fond prévisibles: ces chairs livides, ces êtres à la ramasse, ces émotions extrêmes qui saturent le spectacle et finissent par ressembler à des caricatures de transgression. Le seul vrai danger, c'est celui que courent les comédiens, forcenés d'un théâtre qui les pousse au bout d'eux-mêmes. Ils vont même au-delà, et sont admirables.

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Contrôle qualité